

Ce nouveau thème de conférences du MURS s'inscrit dans la continuité des cycles organisés pour promouvoir la prise de conscience de notre responsabilité commune vis-à-vis de l'environnement planétaire, environnement qui a permis le développement de la vie sous toutes ses formes dans une infime portion d'espace dénommée biosphère...

Après les cycles que le MURS a consacré à l'eau, molécule de vie, et à l'atmosphère, milieu sensible désormais à la merci de l'homme, voici aujourd'hui abordé un thème, celui de la terre solide, notre piédestal, dont le grand public n'a pas toujours saisi l'importance que revêt sa connaissance, habitués que nous sommes à sa pérennité : c'est un fonds, un capital, dans le langage courant.

La terre est en effet pour nous un gisement de ressources, un socle protecteur dont la stabilité est la propriété recherchée en premier lieu pour les aménagements faits par l'homme. Ses défaillances sont ressenties comme un défi à l'évaluation des risques de toute entreprise... car cette croûte terrestre n'est pas un milieu inerte : elle a une histoire, elle est le siège de phénomènes dynamiques dont les rythmes et l'ampleur des mécanismes font l'objet de recherches aujourd'hui en pleine expansion.

Ce cycle de conférences nous révélera, en quelques brefs coups de projecteur, des trésors de connaissances dont la diffusion est encore trop souvent limitée au monde des spécialistes et qui pourtant nous concerne tous, comptables que nous sommes vis-à-vis des générations futures de l'utilisation que nous faisons de ce "tréfonds" planétaire.

Ces exposés nous permettront aussi de prendre la mesure du chemin

parcouru depuis les admirables découvreurs qu'ont été les géologues du siècle passé et du début du XXème siècle qui ne disposaient guère que de leurs yeux, de leurs jambes et de leur marteau, avec toutefois les ressources de l'analyse chimique et cristallographique. Ils ont fait oeuvre de visionnaires pour tenter d'expliquer la genèse et l'évolution continue de la croûte terrestre, de son relief, de la distribution des continents et des océans, en en fixant des repères dans le temps... Ils ont consigné leurs découvertes, leurs intuitions et leurs enthousiasmes de chercheurs dans d'admirables ouvrages. Je n'en citerai que deux aux titres évocateurs, écrits au début du siècle par un ingénieur des Mines Pierre Termier : "A la gloire de la Terre" et "La joie de connaître" ...

Ce que l'on appelle aujourd'hui les "géosciences", c'est-à-dire les sciences de la terre entendues au sens de la physique du globe, constitue un domaine où l'on dispose maintenant d'une variété et d'une richesse de moyens d'investigation, d'analyse, d'exploration et de simulation qui permettent d'accéder progressivement à la compréhension -et parfois à la prévision- des phénomènes dont la croûte terrestre est le théâtre à diverses échelles d'espace et de temps. De ce fait, il est maintenant concevable de parler d'une gestion responsable de la "terre solide" au bénéfice de l'homme mettant en valeur de plus en plus ses potentialités en apportant les correctifs adaptés à la conservation de ses propriétés et cela grâce à la prise en compte judicieuse des progrès des connaissances scientifiques et techniques et à l'évaluation des risques inhérents à toute entreprise.

J'arrête ici ces considérations générales pour vous présenter en quelques mots les quatre éminentes personnalités qui ont accepté de nous faire partager leur expérience et leur savoir en nous introduisant dans l'univers passionnant des "géosciences" qu'ils contribuent à construire.

Le professeur Jean-Paul Poirier, ingénieur de l'Ecole Centrale, physicien de l'Institut de Physique du Globe de Paris, conseiller scientifique du Commissariat à l'Energie Atomique, membre correspondant du Bureau des Longitudes. Je ne détaillerai pas ici les distinctions que lui ont valu ses travaux, ni les sociétés savantes qui l'ont accueilli, ni les présidences d'organismes scientifiques qu'il assume. Spécialiste de la physique de l'intérieur de la Terre il nous parle des "profondeurs de la Terre".

Le professeur Xavier Le Pichon, membre de l'Institut, titulaire de la Chaire de Géodynamique au Collège de France, directeur du Département de Géologie de l'Ecole Normale Supérieure, lui aussi honoré de nombreux prix et distinctions scientifiques françaises et étrangères nous fera découvrir la géodynamique et la tectonique des plaques qui ont fait l'objet de ses travaux les plus importants et qui lui ont valu la renommée internationale que l'on sait...

Le professeur Paul Tapponnier, ingénieur civil des Mines, physicien de l'Institut de Physique du Globe de Paris, Grand Prix Scientifique de la Ville de Paris, titulaire de la Médaille Alfred Wegener, (le découvreur de la dérive des continents !), médaille attribuée par l'Union Européenne des Géosciences, spécialiste des mécanismes de déformations intra-continentales et de la mécanique de la lithosphère, qui nous entretiendra des risques sismiques et des mécanismes des failles actives de l'écorce terrestre, sujet dont l'actualité n'a pas besoin d'être soulignée après les événements dont nos voisins du nord ont été les victimes ces jours derniers.

Enfin le professeur Claude Allègre, Directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris, professeur titulaire de la Chaire des Sciences de la Terre à l'Université Paris VII, membre de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères, auteur des livres "Economiser la Planète" et tout récemment "Introduction à une histoire naturelle" et que les responsabilités exercées au cours de sa carrière qualifient particulièrement pour nous faire part, en conclusion de ce cycle, de ses vues en matière de "responsabilisation" de tous les acteurs (nous en sommes) appelés à promouvoir une véritable gestion de la planète conçue en termes de prospective et gagée sur la prise en compte de l'avancée des connaissances issues des "géosciences" ...

Joseph JACQUET